

Chute et Émergence

en trois tableaux

Depuis 1989, année de ma première publication, la couverture de mes livres reproduit de mes œuvres plastiques. Ainsi pour moi sont-ils entiers, mes couvertures imagées racontant une histoire qui procède du même univers que celui de mes textes. Elles ne sont donc jamais un accessoire destiné à commercialement accrocher. Cet univers est celui de ma pensée et de ma sensibilité symbolistes, ou et de mon imaginaire – par-delà Temps, Cultures, Lieux.

Bien que j’aime les étincelles nouvelles, en 2008 pour la troisième fois, je suis partie d’un tableau et d’un dessin pour écrire un roman ¹. C’est que ce tableau-là (datant du 9 octobre 1996) me revient épisodiquement en énigme. Je l’avais déjà évoqué dans un poème peu de temps après l’avoir peint ; et il me fut, en octobre 2007, point de départ d’une suite de poèmes ² : voici la deuxième fois. La première, c’était un conte inspiré par un tableau, l’un et l’autre de 1993 et de même titre ³.

En peignant, je me racontais des histoires.

Maintenant voilà, page suivante et en quelques lignes, celles qui m’habitaient durant la réalisation des deux toiles qui ont suscité le présent recueil.

1] Monique Thomassetie, *Le fruit d’Éden, c’est une bonté divine poussée sur un arbre humaniste au bout d’un souple bras*, Monéveil, 2009.

2] Monique Thomassetie, *D’aile ferme et amène* – in : *À l’entrelacement de ma Tempérance*, Monéveil, 2008.

3] Monique Thomassetie, *La rive mystérieuse*, in : *Les Seins de lune*, Luce Wilquin, 1998.

Icare au soleil couchant – 1990, huile

(Page 2)

*Icare imagine que le soleil couchant lui sera plus accessible...
Mais les plans sont différents, en vertu de la troisième dimension...
Il va tomber et glisser au long d'un toboggan d'écume...*

« *Djinn* » – Fragment – 1990, huile

(page 3)

Peint quelques mois après *Icare au soleil couchant*

Une femme, tel un bon génie, quitte sa bouteille, accueillie par Pégase (non visible dans ce fragment)...

*

Suite à la trouvaille de mon titre : *Mes bouteilles à la mer contiennent des tempêtes* – phrase qui m'est venue en me réveillant un beau matin au début du mois de mars 2009, j'ai rapproché mes deux tableaux (choisis auparavant), et me suis raconté ceci :

Icare était aussi féminin... Dans sa chute, les remous de son esprit ont rejoint une océane tempête... De cette bouteille à la mer, la femme sort en aube... En âme ?

*

Et, bien sûr ...

Icare nageant – 1991, acrylique

(1^o page de couverture)

Mars - Juin 2009

Artiste et mère

Mis en ligne le 2 octobre 2009

L'Icare de Bruegel m'interpelle avec précision depuis 1979, soit quatre ans après ma chute de vélo (commotion et courte amnésie).

Certes, auparavant, je l'avais déjà vu en reproduction.

Mais quand je le vis au Musée de la rue de la Régence à Bruxelles, j'en demeurai durablement extasiée.

Mon extase intensifiée ou étayée par la compréhension immédiate du chef-d'œuvre me permit d'en écrire ensuite. J'en peignis, aussi.

Pierre Bruegel me ramène à un autre souvenir, celui d'une exposition à lui consacrée à la fin de 1980 ou en 1981 qui eut lieu au Palais des Beaux-Arts.

Je n'avais pas prévu une file interminable à l'entrée.

Or, je ne pouvais attendre si longtemps... Dans deux heures, en effet, il me faudrait allaiter Véronique bébé – que Gérard gardait pour la circonstance.

Voulant entrer tout de suite et à tout prix, j'eus l'idée soudaine de faire l'exposition à l'envers, soit de rentrer par la sortie.

J'entrai donc, sans payer de prix, en me mêlant adroitement aux visiteurs qui sortaient et en faisant, en me retournant, à d'imaginaires visiteurs restés en arrière, des gestes d'amitié, comme pour leur dire : je suis déjà sortie.

Souriant aux gardiens, je fis mine d'aller vers ces amis encore à l'intérieur, puis j'y allai, et j'entrai !

À chaque gardien, je mimais le même scénario, et remontais le sens de l'exposition, cela jusqu'à son début.

Ainsi la visitai-je toute.

Oui, j'étais gonflée : de lait !

Un an auparavant, j'avais longuement regardé la « Chute d'Icare » dans le silence d'une salle déserte. Au milieu de ces foules, je me demandai, une fois de plus, si, sans les tapages médiatiques, elles auraient l'envie, si pas le besoin, d'entrer dans un musée.

*Mes bouteilles à la mer contenaient
des tempêtes*

à la mémoire de Pierre Bruegel
et en hommage à sa vision d'Icare,

... Le buisson du chef-d'œuvre^{1]} à peine dissimule le corps d'un homme tombé durement sur la terre, tandis que son fils rentre dans le sein aquatique afin, peut-être, d'en renaître. Les plumes des ailes sont éparpillées, mais les jambes d'Icare émergent. (...)

Avec le soleil est descendu Icare. L'astre remontera, en fugues inlassables. Un laboureur trace une portée en ses sillons. Quel animal endormi Bruegel a-t-il sorti de terre ? Brebis égarée au bas des marches sculptées par le soc. Tout revient. L'immolé ressuscite. Dos tourné au soleil, un berger, le visage levé, questionne les nuages. (...)

Quelle chute de quel Dédale voulant échapper à lui-même ? Dédale prisonnier de sa propre construction, en ayant perdu, oublié, l'issue, la clef. On ignore à quoi peuvent mener les découvertes.

L'Art résout-il les énigmes ? Rien n'y est secondaire, tout y est essentiel. (...)

Au sombre buisson répond la vie tranquille, la vue aérienne englobant (...). Vu d'en haut, tout s'arrange, s'ordonne, se compose dans la pensée divine du génie. Sous-tendu par d'invisibles épures, l'équilibre du chef-d'œuvre saute aux yeux. Les règles d'équilibre s'appliquent à tous domaines. Mais, sans la compassion, sans la profonde vision, la perfection est vaine ...^{2]}

1] « Paysage avec chute d'Icare »

2] 1999, Monique Thomassetie, *La portée d'exil*, Éditions LUX, 2001.

Prélude

Mes bouteilles à la mer
contenaient des tempêtes

Venant moins d'un séisme
que du vent,
l'inondation a des ailes

Au cœur du flacon,
une infinie et concentrée
inspiration

Si l'idée a bon dos,
les ailes élargissent
et l'idée
et le dos

Un rêve avait si bon dos
qu'il lui poussa
des ailes